

Théodore protégea toujours la religion ; il éleva sur le siège de Constantinople S. Grégoire de Nazianze dont nous parlions au chapitre précédent.

On lira avec intérêt le récit des deux faits suivants, où éclatent à la fois la puissance de la religion et la grandeur des princes qui comprennent leur devoir, soit de justice et de clémence, soit même de pénitence et d'humiliation, lorsqu'ils n'ont pas su réprimer les premiers mouvements de la colère.

Théodore était à Constantinople. Un jour il apprend tout à coup que, mécontente de l'établissement de certains impôts, la population d'Antioche avait brisé les statues de l'empereur, celle de l'empératrice, celles du père de Théodore.

Déjà les magistrats avaient puni sévèrement les chefs de la rébellion. Mais Théodore irrité envoya des commissaires pour condamner tous les coupables à mort et réduire la ville à la position d'un simple village.

Les évêques des environs, réunis, obtiennent un sursis et envoient Flavien, l'évêque d'Antioche, pour intercéder auprès de l'empereur.

Celui-ci commence par être inexorable.

Mais l'évêque : "Prince, dit-il, nous méritons tous les supplices. Détruisez Antioche jusqu'aux fondements, nous ne serons pas assez punis... Mais il nous reste un recours. Imitez la bonté de Dieu qui pardonne à ses créatures et leur ouvre les cieux. Pardonnez-nous ; et qu'en nous voyant les païens s'écrient : Qu'il est grand le Dieu des chrétiens ! Il élève les hommes au-dessus d'eux-mêmes ; il en fait des anges... Ne craignez pas de céder à un faible vieillard ; c'est à Dieu même que vous cédez. C'est lui qui vous dit par ma bouche : Si tu ne pardonnes les offenses commises contre toi, le Père céleste ton plus ne te remettra pas les tiennes."

Théodore attendri, et convaincu de la vérité de ce que lui disait Flavien, fit un retour sur lui-même et pardonna aux habitants d'Antioche.

Quelque temps après, une sédition plus violente encore que celle d'Antioche s'éleva dans la ville de Thessalonique.

Cette fois, l'empereur exaspéré ne se donna pas le temps de la réflexion : il ordonna un massacre général de tous les habitants.

Peu de jours après, Théodore devait se rendre à